

fait écrire la chronique du royaume de Wou et de Yue fondé près de Hang Tcheou par un certain TSIEN LIEOU, né en 852⁷². Il ne négligeait pas non plus les questions d'actualité et nous le verrons consacrer des articles à l'empereur Kouang Siu⁷³, lors des graves événements de 1900, ainsi qu'aux Boxeurs⁷⁴, et plus tard aux chemins de fer en Chine⁷⁵.

Au sujet des Boxeurs ou plutôt de la Société *I ho k'iuén* 懷和拳 « le poing de la concorde publique », Chavannes publia deux documents officiels insérés dans le journal chinois *Houei Pao* 匯報, imprimé par les PP. Jésuites de Zi-Ka-wei (nos 185-188, des 11, 14, 18 et 21 juin 1900), qui prouvent que cette association existait dès le commencement du XIX^e siècle. — Dans un autre mémoire, Chavannes nous montre par des exemples que « le décor dans l'art populaire chinois est presque toujours symbolique; il exprime des vœux ». Il a consacré un travail à l'histoire du royaume Chan, appelé par les Chinois *Nan Tchao* 南詔 qui a existé au Yun Nan depuis 738 et qui a été détruit en 1252 par les Mongols.

Chavannes avait accompli en vingt-cinq ans une tâche qui aurait demandé une longue vie d'homme ordinaire. Il était surmené. Lorsque la guerre éclata, à sa lassitude s'ajoutèrent ses angoisses patriotiques. Il avait au plus haut degré le sentiment du devoir, craignant toujours de ne l'avoir pas accompli entièrement. Il se privait du lait nécessaire à sa santé sous prétexte qu'il devait être exclusivement réservé aux vieillards, aux enfants et aux malades, comme si lui-même n'était pas un malade. Trois fois par semaine il venait à Paris pour s'entretenir en chinois avec de jeunes indigènes, cherchant ainsi à se rendre utile à son pays d'une autre manière. Dès la